

*La ritualization de l'héroïsme dans A Gathering of Old Men (1983)
et A Lesson Before Dying (1993) de Ernest Gaines.*

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 12, Novembre / Décembre 2019

ISSN : 2306 - 5184

La ritualization de l'héroïsme dans *A Gathering of Old Men* (1983) et *A Lesson Before Dying* (1993) de Ernest Gaines.

287

The ritualization of heroism in Ernest Gaines' A Gathering of Old Men (1983) and A Lesson Before Dying (1993).

Johnson Adegoke ADEBOYE

Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

jadeboye@yahoo.fr

Résumé

L'histoire des africains américains s'articule autour d'une quête de liberté, d'égalité et de virilité. En effet, d'éminents leaders africains américains de tous genres, ce sont engagés dans ce combat. S'il est vrai que pour la plupart d'entre eux, la mort est la finalité de cette lutte, il est aussi vrai qu'ils développent l'un des traits de l'expérience historique des Noirs dans le sud des États Unis. La résistance s'offre à la communauté noire dans cet univers hostile de la race blanche. Les leaders africains américains évoluent à travers un processus rituel avant d'atteindre la plénitude de l'héroïsme. Le héros c'est celui dont les actes nobles et épiques sont cités et même racontés. S'il est vrai que tout individu peut être un héros, il est aussi vrai que tout acte héroïque est le fruit d'un choix et de valeurs assumés en toute responsabilité. Dans leurs parcours vers l'héroïsme, les protagonistes évoluent à travers des phases et des codes bien élaborés qui conduit à leur exploit. Ils passent ainsi par une série de transformations qui leur permet d'acquérir leur statut. Gaines, montre au travers de ces écrits la manière dont ces hommes et ces femmes ont contribué à la lutte pour l'égalité et la justice aux États Unis d'Amérique. L'héroïsme des africains américains se présente ainsi sous forme de rites de passage.

Mots clés : Ritualisation, héroïsme, rites de passage, transformation, virilité

288

Abstract

African American history is the history of that effort to achieve freedom, equality and manhood. Prominent African American leaders, both male and female, commit themselves to achieve those goals. Even if most of the time death turns out to be the outcome of their fight, those leaders display one of the diverse features of the African American experience. As a matter of fact, resistance reveals itself as another feature of that black community facing the overwhelming white world. African American leaders go through a ritual process before becoming heroes of their community. A hero is anyone whose notable and valuable acts are narrated. If it is true that anyone can rise to heroism, it is also true that heroism is matter of decision made out of choices and claimed values. In their development, heroes go through specified phases and codes which lead to an achievement. Therefore they emerge as heroes after a set of changes. Throughout his works, Ernest Gaines shows how brave men and women contribute to fight for equal rights and justice in America. Black heroism then develops as rites of passage.

Key Words: Ritualization, heroism, rites of passage, change, manhood.

Introduction

En août 2019, les États-Unis d'Amérique (EUA) commémorent les 400 ans de l'arrivée sur le sol américain des premiers esclaves noirs. Officiellement, Angela, l'une de ces esclaves, a accosté dans l'état de Virginie où un mémorial baptisé Fort Monroe est désormais construit. L'histoire des africains américains rime avec des épisodes de victimisation à travers des faits historiques établis : l'esclavage, la ségrégation raciale, la discrimination, la guerre de sécession, la reconstruction, la déségrégation, et le mouvement des droits civiques pour ne citer que ceux-là. Les romans de Gaines rejoignent un corpus d'ouvrages qui a efficacement révélé au monde la nature du racisme blanc dans le sud des états unis. Les résistances à l'oppression de la race blanche ont vu l'émergence de certains héros et héroïnes dans la lutte émancipatrice des noirs. Leur parcours à l'héroïsme peut se cerner à travers un rituel de passage. Le rituel doit se comprendre comme une série d'actes, de paroles qui forment l'ensemble d'une cérémonie. La cérémonie dans notre texte est l'héroïsme. Pour parvenir à ce statut de héros, Gaines nous permet d'évaluer leur voyage qui somme toute ressemble à une cérémonie initiatique. A travers ses œuvres de fiction, l'écrivain Ernest Gaines décide d'écrire pour révéler « son monde » dans ses écrits. Ce monde est celui du « sud des états unis » surnomme aussi « Dixie ». C'est un lieu de lutte et de mémoire dans l'imaginaire populaire des africains américains. S'il est vrai que la condition humaine ressemble à un rituel, il est aussi vrai que l'émergence des leaders semble respecter cette norme. Tous les aspects de la vie peuvent se nourrir de l'acte rituel : soins thérapeutiques, lutte contre les fléaux, épidémies, sécheresses, salutations, pour ne citer que ceux-là.

En effet pour les psychosociologues, soutiennent à juste titre que la condition humaine et même la vie quotidienne est ritualisée. Le rite doit se saisir comme un ensemble de cérémonies prescrites dans une pratique habituelle. Ritualiser l'héroïsme, c'est attribuer à cet acte le statut de rites de

passage. La plupart des protagonistes de Gaines ont cet attribut dans leur manière de parvenir à l'héroïsme. Le constat est qu'il y a une corrélation fascinante dans la manière dont les personnages de cet auteur des « romans du sud » parviennent à l'héroïsme dans leurs parcours. Le sud des Etats unis est un espace sémantiquement riche dans l'histoire des africains américains. D'une part, c'est un lieu de rupture et de continuité dans la littérature africaine américaine du XXème siècle. La plupart des écrivains, posent le sud comme un espace de mémoire, de lutte et de résistance. Le sud est ainsi le lieu du racisme, des marches de protestation, des plantations en un mot de l'esclavage et de ces conditions déshumanisantes. D'autre part, dans l'imaginaire populaire, le sud s'inscrit dans la tradition pastorale africaine américaine avec son paysage, ses marécages, ses cimetières, ses fleuves et rivières. C'est aussi un espace de reconnection avec l'esprit des ancêtres afin de trouver une nouvelle spiritualité liée à leur passé. Endémiques sur les plantations, les conflits interraciaux étaient l'expression d'une crise de cette société de classe entre les blancs oppresseurs et les noirs opprimés. La violence prépondérante a conduit à l'émergence de héros qui ont fait le choix de se tenir debout contre le système raciste blanc.

Les actes de nos héros s'articulent autour de la structure ternaire des rites de passage. Ils subissent une transformation qui part de la passivité à l'activisme, de la résignation à l'activisme, de l'implication à l'engagement pour la cause de la communauté. Leurs différentes transformations nous confortent dans l'idée que le changement comme évolution est une nécessité dans toute société humaine. De même il est bon de noter que ces mutations sont parfois similaires au cycle des rites de passage. Pour le dictionnaire *Encyclopédie Bordas* (1994) changer, c'est remplacer ce qui est là par autre chose, transformer, quitter une chose pour une autre. Du point de vue socio-anthropologique, le changement se perçoit comme la totalité des actions entreprises et soutenues par des valeurs, des rites, des représentations pour opérer une mutation des comportements ou de la vie collective et individuelle vers un ensemble de conditions ou d'actions jugées désirables.

Dans notre étude, nous tenterons de montrer en quoi l'héroïsme qui aboutit aux transformations des protagonistes de Gaines, ressemble à un acte rituel. Ceci nous amène à comprendre le mécanisme de changement à travers les différentes phases des rites de passage : séparation, transition et réincorporation. Il s'agit donc de montrer l'itinéraire symbolique des protagonistes à travers ces rites de passage.

1.- La production littéraire de Gaines

Auteur talentueux et proluxe, Gaines a écrit de nombreux romans, des nouvelles et des essais. Il nous présente un sud en pleine mutation avec ces implications en termes de violence et de conflits interraciales. Plusieurs de ces œuvres ont un impact dans le monde dans la mesure où certaines sont traduites en plusieurs langues, quand d'autres sont portées à l'écran. Tout ceci dénote de la riche carrière de cet artiste.

1.1.- La biographie d'Ernest Gaines

Né le 15 janvier 1933 à Paroisse de la Pointe Coupée en Louisiane, Ernest James Gaines est mort le 5 novembre 2019 dans la ville de sa naissance. C'est un écrivain proluxe de la littérature américaine en général et celle de la littérature africaine américaine en particulier. Certains critiques le présentent comme l'un des rares écrivains qui présente un sud en pleine mutation où les noirs de la nouvelle génération sont dans une quête d'honneur et de dignité. Le conflit de génération qui s'ensuit montre des noirs qui désormais osent résister au système oppressif des blancs. Ce qui inéluctablement entraîne des tensions et des conflits entre les antagonistes. Aux états unis, Gaines reste et demeure comme l'un des auteurs majeurs du « roman du sud » à l'image de Jean Toomer et de Toni Morrison. Les nombreuses récompenses qui ont jalonné sa riche bibliographie dénote de la reconnaissance de son œuvre non seulement aux

états unis mais dans le monde entier. Le National Book Critics Circle Award (1994), le Prix MacArthur (1993), Le National Humanities Medal (2012) et chevalier de l'ordre des arts et des lettres (1996) qui est une décoration française. De même, plusieurs œuvres de fiction ont été adaptées au cinéma.

1.2. - Les œuvres de l'étude

Notre corpus s'articule autour de deux romans de Gaines qui ont des points de convergence dans une certaine mesure. *A Gathering of Old Men* ou *AGOM* (1983) dans ce papier et *A Lesson Before Dying* ou *ALBD* (1993).

1.2.1. - *A Gathering of Old Men* (1983)

La scène se déroule sur la plantation Marshall à Bayonne en Louisiane. Le superviseur Cajun Beau Boutan a été tué par un esclave noir prénommé Charlie. Après ce crime, Charlie prend la fuite et se réfugie dans les marécages à l'abri de tout soupçon. L'intervention du sheriff blanc Mapes afin de trouver l'auteur de ce crime semble difficile et complexe, Les investigations du sheriff blanc au motif d'identifier l'auteur du crime sont rendues difficile dans la mesure où tous les vieillards de la plantation dans un élan de protestation clament à tour de rôle la culpabilité du meurtre.

La vengeance de ce crime est conduite par Luke Will, un ami de la famille Boutan. Plus tard, Charlie revient sur le lieu du crime afin d'assumer la responsabilité du meurtre après un séjour dans les marécages. La confrontation entre Luke Will et Charlie devient le point culminant du roman. En effet, les deux antagonistes se neutralisent dans un échange de tirs nourris. Le procès qui s'ouvre à la fin de l'œuvre est le dénouement qui met sur les bancs des accusés autant les noirs que les blancs impliqués dans cette violence.

1.2.2.- *A Lesson Before Dying* (1993)

Ce roman s'ouvre sur une scène de violence sous la forme d'une fusillade entre un blanc et un groupe de jeunes noirs. Parmi ceux-ci se trouvait un jeune ouvrier noir, Jefferson, présent au mauvais endroit au mauvais moment. Seul survivant de cette confrontation entre noir et blanc, Jefferson est accusé injustement pour un crime qu'il n'a pas commis. A la suite d'un procès, il est condamné à mort par électrocution. Miss Emma, sa grande mère, sollicite les services de l'enseignant noir Grant Wiggins afin de lui apprendre à être un homme. La trame de l'œuvre s'articule autour de différentes visites en prison effectuées par l'enseignant à Jefferson. Les différentes rencontres sont ponctuées d'échange entre l'enseignant et le prisonnier. Les deux personnages parviennent à la fin de l'œuvre à forger un lien solide. Ils émergent à la fin de l'œuvre à reconquérir leur dignité dans un environnement ouvertement hostile. Jefferson est capable de se tenir debout comme un homme digne et de marcher jusqu'à la chaise électrique afin d'être exécuté.

2.- L'objet de l'étude

Les personnages comme Jefferson dans *ALBD*, Charlie et le groupe de vieillards dans *AGOM* ont un parcours symbolique au cours duquel de profondes mutations s'opèrent. Les relations entre Noirs et Blancs sont empreintes de violence. Cette situation de conflit permanent est typique à l'univers romanesque de Gaines. Les protagonistes sont dynamiques en ce sens qu'ils entrent tous dans un cycle qui ressemble à un voyage d'initiation. Le voyage initiatique est un voyage dans lequel une personne se trouve confrontée à des épreuves, à de nouvelles expériences qui lui permettent de passer à l'âge adulte. Ce voyage est intérieur et se présente comme une exploration de soi.

3.- Le cadre de référence théorique

"La sociocritique", mot créé par Duchet (1971), propose une lecture socio-

historique du texte. La sociocritique est une approche qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. En réalité, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

Ce travail sera également encadré par les rites de passage de l'anthropologue Arnold Van Gennep, Victor Turner, et Claude Rivière. Les rites de passage sont au cœur de la transformation de nos personnages. Leurs actes s'articulent autour de la structure ternaire des rites de passage : séparation, transition, réincorporation. Ils subissent une mutation qui part de la passivité à l'activisme ou encore de la résignation à l'activisme.

4.- La méthode d'analyse

294

Dans cette étude, nous allons évaluer le parcours de nos protagonistes dans leur quête pour la liberté et l'égalité dans cette société oppressive. Leurs parcours évoluent selon un rituel composé de trois étapes. Ce cycle se compose de la séparation de la société, de la transition ou phase d'apprentissage et la réintégration ou retour à la société de départ. Ce parcours rituel comporte un mouvement dans l'espace où chaque lieu est sémantiquement riche de sens. Dans *AGOM*, Charlie le protagoniste se retrouve dans le marécage qui est lieu de destruction et de régénération. Dans *ALBD*, Jefferson quant à lui se retrouve en prison qui est un espace de confinement et de privation. De même, les protagonistes vont subir une transformation morale et psychologique pendant la phase de transition dans leur lieu de réclusion.

5.- L'analyse des œuvres d'Ernest Gaines

Le corpus de ce papier s'articule autour de deux romans de cet auteur contemporain de la littérature africaine américaine. L'héroïsme implique la

manifestation de la résistance contre la force oppressive de la race blanche. Dans le sud des états unis, la survie de la race dépend de l'action conjuguée de ces hommes et de ces femmes qui ont su braver et transgresser les lois raciales. Le parcours des protagonistes se déroule également autour de la phase de séparation, de transition et de réintégration selon un rituel de passage.

5.1.- La séparation

Les personnages de Gaines se rebellent contre une autorité blanche (symbole du maître) sous la forme d'un meurtre, lequel représente ainsi le motif récurrent qui les amène à se séparer de la société. Dans *AGOM*, Beau Boutan est le contremaître Cajun de la plantation. Il insulte Charlie, l'esclave noir, malgré l'énorme travail qu'il abat. Il profère des injures à l'encontre de Charlie. Charlie lui rappelle alors qu'il lui doit du respect car il a cinquante ans, donc son aîné. De plus, Beau Boutan menace Charlie, promettant de lui apprendre comment traiter un nègre de cinquante ans si jamais il prononce un seul mot de plus. Dès lors, Charlie décide d'arrêter le travail. Ceci irrite davantage Beau Boutan qui prend une tige de canne à sucre et fonce sur Charlie qui prend une tige de canne à son tour. C'est le premier acte de rébellion de Charlie qui n'avait jamais agi de la sorte auparavant. Beau Boutan se moque alors de Charlie convaincu que celui-ci ne peut rien faire même avec la tige de canne en main. Puis Beau Boutan frappe à deux reprises Charlie avec sa tige de canne.

Le deuxième acte de rébellion de Charlie réside dans la riposte à Beau Boutan. La réaction de Charlie est violente et n'a pas épargné Beau Boutan qui tombe de tout son long dans une mare de sang. Charlie décrit la scène en ces termes: « I caught him side the head, and down he went. I saw his head bleeding, and I thought I had kilt him, and I started running for the quarters. » (*AGOM*, p.190) Le groupe de vieillards est soumis au rituel du changement qui débute par la séparation de la société. En effet, la nouvelle de la mort de Beau Boutan est parvenue à tous ces vieillards du «quarter ». Une fois informés, ceux-

ci évaluent leur passé et veulent saisir cette nouvelle opportunité pour affirmer leur masculinité pour une fois dans leur vie avant de mourir ; d'où leur désir de transformation collective. Beau Boutan est le symbole du système de deshumanisation, de violence et d'injustice à l'encontre de la race noire. Son attitude est dictée par sa volonté d'opprimer et de soumettre les esclaves à travailler davantage afin de d'accroître la productivité.

Les vieillards dans *AGOM* subissent une mutation collective. Ils évoluent dans un rituel de passage pour un nouveau statut. Leur rituel déclenche le processus de leur transformation. Ils décident se rassembler dans un élan d'unité retrouvée et d'évoluer vers le lieu du drame. Ce mouvement vers la plantation Marshall est la métaphore de leur séparation d'avec la société. À la vérité ces vieillards veulent mettre un terme à leur passivité du passé et affirmer leur humanité. La plupart de l'histoire de ces vieillards tourne autour de leur incapacité à protéger leur propre famille contre les agressions extérieures. Mat, Cherry, Billy et Gable reconnaissent leur faiblesse à l'égard d'un système économique et social qui ignore même leur existence. Malgré sa participation à la première guerre mondiale, Coot est menacé par le Blanc pour avoir porté son uniforme de soldat.

Jefferson le protagoniste de *ALBD*, entre dans un univers carcéral, qui implique sa séparation de la communauté d'une part et de la société d'autre part. Toutefois, contrairement à Marcus qui a commis un meurtre, Jefferson est accusé à tort pour un meurtre dont il n'est pas l'auteur. L'univers carcéral symbolise son isolation de la société. En effet, Jefferson est condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Son premier tort est d'être noir et d'avoir été le seul survivant d'une fusillade entre un groupe de jeunes noirs et un blanc propriétaire d'un débit de boisson. L'autre tort est d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment. Puisqu'un homme blanc a trouvé la mort dans une fusillade avec deux autres victimes noires, le seul noir présent sur les lieux doit aussi mourir. Au cours du procès, son avocat le bafoue et le qualifie

d'animal. Dès lors, sa grand-mère s'attache les services de Grant Wiggins, le seul instituteur noir de la plantation, pour prendre en charge l'éducation de Jefferson afin qu'il meurt dans la dignité. Finalement, Jefferson se retrouve dans une cellule de la prison où il reçoit les visites régulières de Grant.

Jefferson adopte une attitude de soumission en niant son identité noire. Il est défini par le Blanc comme un animal. Il semble avoir intériorisé cette définition et décide de se comporter comme tel. Il refuse de communiquer avec quiconque hormis Grant avec qui il échange parfois et difficilement des propos et points de vue. Jefferson demande à Grant lors de sa quatrième visite s'il a apporté du maïs car : « *bat what hogs eat.* » (ALBD, p 82,)

La définition de Jefferson faite par l'avocat blanc est une métaphore de la définition que le Blanc donne au Noir. Jefferson est une victime marginalisée qui sert à symboliser la communauté noire dans son ensemble. En intériorisant cette comparaison à un animal domestique, Jefferson éprouve du mépris pour lui-même. Il clame devant Grant qu'il est un porc et se comporte comme tel. Lui ayant apporté un repas, Grant décrit son attitude en ces termes: « He knelt down on the floor and put his head inside the bag and started eating, without using his hands. He even sounded like a hog » (ALBD, p.83).

La prison et la nature constituent des refuges pour les protagonistes en vue d'entamer la phase de transition ou de liminalité. Étant symboliquement en marge de la société, ils vont apprendre de nouvelles valeurs qui conduisent à leur transformation véritable.

5.2.- La transition

C'est la phase la plus complexe puisqu'elle représente une phase de rupture. Rupture morale et physique d'avec toutes les valeurs existantes. C'est une phase d'initiation au cours de laquelle les protagonistes se forgent de

nouvelles valeurs dans un nouvel environnement. Pour Victor Turner, la phase liminale est la phase la plus importante des rites de passage. En réalité, c'est lors de cette phase que les protagonistes reçoivent la formation à travers les enseignements qui leur sont inculqués. Les années passées en prison constituent une période de pression psychologique intense. Mis sous pression, Jefferson développe une idéologie d'endurance et de détermination. L'instruction est l'élément qui conduit à sa transformation. Incarcéré, il reçoit les visites régulières d'un enseignant, Grant Wiggins et plus tard du révérend Ambrose. Le pasteur de l'église. L'instruction que Jefferson doit recevoir de l'enseignant et du révérend a pour objectif de le sortir de son ignorance c'est de lui faire prendre conscience qu'il n'est pas un animal mais plutôt un homme. Si Jefferson meurt dans cette condition, il meurt comme un individu qui ignore tout le sens de la lutte de la communauté noire. Il se trouve sous les feux de la rampe et doit jouer le rôle qui est le sien en toute responsabilité. Ici l'instruction et la connaissance ont une valeur de libération et de délivrance. Il s'agit avant tout pour Grant de faire comprendre à Jefferson le sens et la signification de sa présente situation. C'est seulement à ce prix qu'il peut être moralement armé pour mieux faire face à cette situation d'injustice. Cette tâche n'est pas aisée dans la mesure où Jefferson est d'abord insensible à la présence de ses visiteurs, même à celle de sa grand-mère Emma qui, après trois visites successives arrête d'aller le voir car elle ne supporte plus cette douleur. Se considérant déjà mort, Jefferson se dit qu'il n'y a plus d'espoir pour lui. Malgré l'apparente opposition de Jefferson à toute instruction, Grant perçoit la douleur sinon la misère morale derrière le sourire de celui-ci. Alors il apprend à Jefferson qu'il a un devoir moral à l'égard de sa grand-mère, tante Emma. Pour Grant, Jefferson doit manifester quelque chose à cette dame, « une chose » qui suscite sa fierté. Il commente cette instruction en ces termes: «No matter how bad off we are (...) we still owe something. You owe something to your godmother. You must show her some understanding, some kind of love.» (*ALBD*, p.139)

L'élément qui provoque la transformation de Jefferson est l'annonce de la date de son exécution. À partir de cette date, cesse de regarder Grant avec haine. C'est la première fois qu'il ne se ne se compare pas à un porc. Grant lui achète un poste de radio qui devient un symbole de solidarité au sein de la communauté de Bayonne qui se cotise pour le payer. Les élèves de Grant travaillent afin d'obtenir de l'argent pour acheter un cadeau de Noël à Jefferson. Ils lui font parvenir des noix de pecan, des cacahuètes en guise de cadeau. À travers ces cadeaux, Jefferson prend conscience du soutien de la communauté et matérialise ses liens avec le monde extérieur. Les noix de pecan et les cacahuètes symbolisent le lien de Jefferson à la terre. Elles représentent une nourriture qui donne non seulement une force physique mais aussi une force spirituelle à Jefferson pour affronter son sort.

Un autre point de l'instruction de Grant est le parallèle établi entre Jefferson et le héros. Grant fait savoir à Jefferson qu'il a les potentialités d'un héros. En effet, le héros agit pour le bénéfice des autres et non pour son propre compte. Grant apprend à Jefferson qu'en s'élevant au rang de héros, il détruit le mythe du Noir objet et symbole de domination. Car pour le Blanc, le Noir est moins qu'un homme. Ce mythe relève de l'esclavage. Grant appelle Jefferson pour déconstruire ce mythe :

I want you to show them (the white people out there) the difference between what they think you are and what you can be. To them, you're nothing but another nigger - no dignity, no heart, no love for your people. You can prove them wrong.
(ALBD, p.191)

À la compréhension de cette mission, Jefferson achève sa phase de transition. C'est cette même idéologie d'endurance, de détermination et de résistance qui justifie les actes de Charlie dans le marécage. Partout où il se dirige lors de sa fuite, Charlie semble être retenu par un élément qui ressemble à une force qui l'empêche de progresser. Alors il tombe au sol et mange une

poignée de terre. Par cet acte, Charlie entre en communion parfaite avec les esprits des ancêtres au même titre que les vieillards au cimetière. À travers le rituel de la nourriture (manger une poignée de terre), Charlie se connecte avec les esprits des ancêtres qui lui insufflent non seulement la force mais aussi lui indique la conduite à tenir devant une telle situation. C'est dans cette phase liminale que Charlie apprend des valeurs nouvelles et renait à la conscience claire avec une nouvelle identité. Il essaie même de se donner la mort pour marquer le changement qui s'opère en lui. Il avait en effet pris peur après avoir abattu Beau Boutan. La peur de la mort disparaît désormais avec cette renaissance de Charlie dans le marécage où il s'est caché plus par lâcheté que par instinct de conservation. C'est au nom de la peur que Charlie amorce sa séparation de la société. Il entend une voix qui lui ordonne de revenir et d'assumer son acte avec dignité. En vérité, cette voix n'est autre que celle de la communauté qui lui demande de revenir sur ses pas. Finalement, il comprend qu'il doit lui-même faire face à son destin au lieu de fuir ses responsabilités en se cachant derrière son parrain Mathu. Tel un initié, Charlie se débarrasse de son ancienne identité caractérisée par la peur, la crainte de la mort pour une autre identité qui n'est pas encore totalement définie.

La phase de transition de la communauté de vieillards s'opère dans la nature. Tout au long de leur mouvement, ce groupe passe par le cimetière, lieu d'enterrement de tous les Noirs depuis l'esclavage. En effet, la plupart des écrivains du 20^{ème} siècle, posent le sud des Etats Unis comme un lieu de reconnection avec les mânes des ancêtres. C'est non seulement un lieu de mémoire mais aussi un lieu de célébration de l'héritage culturel. C'est dans cette optique que le groupe de vieillards s'arrêtent au cimetière pour poser un acte rituel, celui de communier avec les ancêtres. Le cimetière devient ainsi ambivalent en tant que lieu de deuil et de souvenir dans la conscience collective. C'est à juste titre que Wardi (2002, p.38) soutient que « Cemeteries and other internment sites are complicated ancestral spaces of mourning and remembrance in the African American pastoral tradition. »

À soixante-quatorze ans, Chery, par exemple, avoue que ses grands-parents sont enterrés dans ce cimetière. Chacun d'eux se rend sur le lopin de terre familiale pour prier. Ils replongent ainsi dans le passé où ils apprennent certaines valeurs humaines que leur communiquent les esprits ancestraux. La plupart des vieillards rendent hommage à leurs ancêtres qui ont énormément contribué à la création de cette plantation Marshall. Une leçon que les vieillards apprennent au cimetière est la prise de conscience de leur statut de mortel. Ils sont désormais conscients du fait que la mort doit être acceptée comme un passage obligé. En plus, en replongeant dans le passé, ils se reconnectent spirituellement à ce passé qu'ils ne peuvent pas oublier. Ce dialogue leur donne la catharsis nécessaire pour résister à la peur.

La consommation de la noix de pécan procure la force physique aux vieillards lors de leur passage au cimetière. Dirty Red révèle à juste titre: « Graveyard pecan always taste good. » (*AGOM*, p.47) L'un des éléments importants de ce rituel du cimetière est l'unité retrouvée au niveau de ces vieillards. La communauté qui, par le passé, était divisés retrouve soudain son unité malgré la différence raciale. En effet, pour certains critiques Gaines utilise les Créoles ou les mulâtres pour traduire l'échec de l'unité de la communauté noire. Ceux-ci se considèrent comme une troisième caste. L'unité et la solidarité entre le Noir et le Créole sont donc célébrées dans cette scène du cimetière. Ensemble, les deux groupes s'engagent à mener la même lutte.

5.3.- Réincorporation

C'est dans cette phase que le sujet liminal réintègre la société qu'il avait momentanément quittée. Il rejoint sa communauté avec une identité et une conscience nouvelles. Le sujet émerge et est symboliquement réincorporé dans la communauté. Dans le marécage, Charlie entend une voix qui lui ordonne de revenir sur les lieux du crime qu'il a commis. Cette invitation est si forte que ce

dernier ne peut se dérober. Charlie prend conscience de son statut de mortel et découvre surtout que la dignité humaine réside aussi dans le fait d'assumer ses responsabilités. Son esprit ainsi renouvelé, Charlie décide d'affirmer sa nouvelle identité. Son initiation dans la nature détermine désormais ses actions. Il revient car la voix de la communauté lui apprend qu'il doit répudier la honte, le déshonneur et l'injustice. Car ce n'est pas en fuyant qu'il peut atteindre ces objectifs.

À propos de la fuite, Vickery (1964, p 30) explique: «because you escape nothing, you flee nothing; the pursuer is what is doing the running and tomorrow night is nothing but one long sleepless wrestle with yesterday's omissions and regrets».

Pour traduire sa nouvelle identité, Charlie démontre son engagement au shérif Mapes en ces termes : «I'm ready to pay. I done dropped a heavy load. Now I know I am a man. » (*AGOM*, p.143)

302

À travers ses propos, Charlie affirme d'abord sa virilité. L'étape suivante sera d'attaquer Luke Will, venu venger la mort de Beau Boutan. Charlie assure la direction des séries de tir. Luke Will informe Sharp que Charlie est désormais aux commandes. C'est avec lui qu'il faut en découdre et non avec le Shérif Mapes. L'élément qui confirme également la transformation de Charlie est le changement de nom. Dans la littérature africaine américaine, le nom est une forme de destination, d'identité et de liberté. Se nommer soi-même est un acte majeur d'autodétermination et d'appropriation.

En effet, Charlie apprend au shérif blanc qu'il est désormais un homme et que son nom est « Monsieur Biggs Charlie ». Cette déclaration indique que Charlie s'est effectivement forgé une nouvelle identité dans le marécage. Il exige que le shérif blanc l'appelle « Monsieur ». C'est un acte de rébellion qui établit un parallèle avec la quête d'une identité positive pour le Noir. En revenant sur le lieu du crime, Charlie pose un acte significatif. Il agit en toute

liberté. Même s'il meurt dans l'échange des coups de feu, Charlie choisit entre la conformité sociale et la responsabilité morale individuelle. C'est un devoir rempli en toute liberté.

Après la « renaissance » au cimetière, les vieillards se transforment en de véritables combattants. Sous la direction de Clatoo, ils quittent le cimetière avec un nouveau statut : celui de « soldats », lequel statut se distingue de leur ancien statut de « clochards ». Cyril Robillard alias Clatoo commente leur départ en ces termes : « Let get moving. Heads up and back straight. We going in like soldiers, not like tramps. » (*AGOM*, p.49). Cette transformation est mise à rude épreuve par le shérif Mapes. En effet, Mapes leur fait subir un interrogatoire et leur donne une gifle à chaque fois qu'un vieillard soutient qu'il est le meurtrier de Beau Boutan. Malgré les actes d'intimidation du shérif Mapes, les vieillards restent constants dans leur déclaration, clamant à tour de rôle leur culpabilité dans le meurtre de Beau Boutan.

303

Les vieillards évoquent le passé douloureux fait d'injustices, de lâcheté et de racisme. Mobilisés toujours pour attendre les représailles de Fix Boutan, le père du défunt, les vieillards reçoivent plutôt Luke Will qui décide de venger son ami car sous l'impulsion de sa famille. Fix trouve cette vengeance démodée et surannée. Les vieillards mènent donc le combat malgré le retour de Charlie. Dans l'échange de coup de feu qui s'ensuit, Charlie et Luke Will meurent. En attendant Fix Boutan jusqu'à la tombée, les vieillards affirment leur masculinité. Ils regagnent ainsi le sens de l'honneur et de la dignité. Le sentiment de fierté qui les habite indique leur transformation et le succès de leur quête d'humanité. Dans *ALBD*, Jefferson communique seulement avec l'enseignant Grant. Il lui achète un cahier et un crayon pour noter tout ce qui lui passe par la tête. Le cahier et le crayon sont des instruments de l'instruction qui symbolisent le statut d'élève de Jefferson face au maître. La transformation de Jefferson s'opère à deux niveaux. D'abord sur le plan physique, il change de physionomie. Grant révèle lors de leur dernière rencontre qu'il est « big and tall, and not

stooped as he had been in chains.» (*ALBD*, p.225) Ensuite sur le plan psychologique, la transformation de Jefferson est manifeste. Sans crainte, il proclame pour la première fois qu'il est un homme. Il est moralement disposé à affronter maintenant la mort. Cette déclaration marque la phase de réincorporation car Jefferson s'identifie désormais par rapport à la communauté. Il y connaît désormais sa place: celle du héros. Gaines présente Jefferson comme un individu trans-individuel, c'est à dire que tout le groupe parle à travers lui. En tant qu'individu, il ne représente rien. Mais sans lui, l'avenir de la communauté est compromis. Ayant donc compris cette valeur, il s'élève au rang de héros et marche fièrement comme un homme jusqu'à la chaise électrique. Le testament qu'il laisse est un discours éloquent qui indique la réappropriation de la parole qui lui a été refusée, prouvant ainsi son humanité. À travers l'écriture, Jefferson communique avec le monde et démontre sa maturité, sa voix et son nouveau statut dans cette phase de réincorporation dans la société.

Conclusion

Selon les anthropologues, le rituel est par essence conservateur dans la mesure où il est en rapport dans ses formes et dans ses usages avec le passé. Le rituel actualise non seulement le passé qui devient présent mais actualise aussi le mythe. Le sud des Etats Unis est un espace de contradiction et de paradoxe dans la littérature africaine américaine. C'est le lieu du racisme, de l'esclavage, des actes de résistances, des marches de protestations, mais aussi le lieu de la célébration des victoires. Les rites de passage sont présents dans toutes les sociétés et ils permettent d'affirmer ou de réaffirmer les valeurs. S'il est vrai que la plupart des protagonistes de Gaines deviennent des héros à travers un processus rituel, il est tout aussi vrai que la finalité de leur quête est la mort ; mort rédemptrice ou sacrificielle. Ce sont donc des héros tragiques qui demeurent des repères dans l'imaginaire populaire. Ainsi, tous les aspects de la vie de l'homme peuvent-ils être encadrés par un rituel des plus ordinaires aux

plus exceptionnels. Le fondement des rites n'est pas historique. Il est proprement humain. Il n'est pas un accident de la culture mais il relève d'un fait naturel.

Bibliographie

Carmean, K. (1998) *Ernest J. Gaines; A Critical Companion*. Connecticut: USA: Greenwood Press.

Gaines, E. (1983). *A Gathering of Old Men*. New York, USA: Vintage Contemporaries.

Gaines, E. (1993). *A Lesson Before Dying*. New York, USA : Alfred A. Knopf.

Popovic, P. (2011). La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir, *Pratiques*, vol. 151/152, (décembre 2011), 7-38. Repéré à <http://oic.uqam.ca/fr/publications/la-sociocritique-definition-histoire-concepts-voies-davenir>.

Rivière, C. (1995). *Les Rites Profanes*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Turner, V. (1995). *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. New York, USA: Aldine.

Vickery, O. (1964) *The Novels of Williams Faulkner: A Critical Interpretation*, Louisiana State, USA: University Press.

Van Gennep, A. (1981) *Les Rites de Passage*. Paris, France : A. et J. Picard.

Wardi, A. (2019) *Inscriptions in the Dust: A gathering of Old Men and Beloved as Ancestral Requiems*. *African American Review*, Vol 36, Number 1 Spring, 35-53. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/2903363>,